

Jean Broussolle, le Tourlourou de charme...

Il avait traîné du Tabou à la Rose Rouge dans le Paris d'après-guerre, connu les premières nuits enfiévrées de Saint-Germain des Prés...

... Ce sera finalement une carrière de compositeur émérite qui en fera ce qu'il est resté pour nombre de ceux qui ne l'ont pas oublié : un créateur doué, perfectionniste intraitable et travailleur acharné.



Une enfance en Moselle...

Né un 15 décembre (1920) à Saint-Vallier dans la Drôme, au sein d'une famille de huit enfants, Jean Broussolle n'avait rien de très méridional, en dehors d'un faciès noir comme un pruneau. Rien en tout cas qui aurait pu laisser deviner que cet enfant d'une famille de médecins et de marins se prendrait un jour de passion pour cette terre de Camargue où il repose désormais en paix après y avoir goûté quelques années de retraite. Une dizaine d'années passées loin de la vie trépidante des studios d'enregistrement et de tournées effectuées au sein des Compagnons de la Chanson

C'est un grand oncle humaniste qui lui apprendra le solfège en l'obligeant à se lever tôt le matin et en lui offrant un violon. Puis un second qui l'initiera aux joies de la trompette sans deviner un seul instant qu'il contribuerait à faire ainsi de son neveu un trompettiste émérite !... Mais il faudra quelques années à Jean avant qu'il se décide à embrasser une carrière de musicien. Une activité qu'il exercera d'abord parallèlement à celle d'enseignant, alors qu'il avait rêvé devenir journaliste au sortir de ses études de lettres !

Outre le fait d'être un brillant musicien, Jean Broussolle possédait en effet une culture de fin linguiste et un style brillant qui auraient pu lui permettre d'entrevoir une belle carrière journalistique voire littéraire. Ils éclatent d'ailleurs dans l'une de ses créations littéraires, pas assez nombreuses hélas : **Le Compagnon en tournée** où, au terme de quelques lignes, il évoque, déjà, avec un ton caustique, les affres de tournées épuisantes dont il supportera la cadence vingt ans durant, et on peut com-

prendre que son ami des Compagnons Hubert Lancelot, au moment de la mise en pages de son journal de bord ait regretté sa trop rapide disparition. Sa biographie publiée en 1989 chez Aubier et Archimbaud y aurait gagné en qualité avec une telle collaboration. Hélas !...

Premières armes musicales dans le Saint-Germain-des-Prés de l'après-guerre...

Avec son ami André Popp, Paris le voit débarquer à l'âge de 20 ans dans la capitale après quelques études à Clermont Ferrand. Les deux hommes se retrouveront d'ailleurs régulièrement et écriront ensemble, un peu plus tard (1956), le fameux *Piccolo Saxo*, un conte musical symphonique destiné aux enfants. Un très grand succès qui permettra à beaucoup d'enfants de découvrir la musique et les instruments, grâce aussi, faut-il le souligner, à un excellent commentaire de François Périer !

Paris, avec son quartier latin était alors en pleine effervescence. Jean consacrera d'ailleurs une chanson, quelque temps plus tard, à ces années difficiles : **Le temps des étudiants**, en adaptant en français en 1966 un air venu des États-Unis. Avant de rejoindre un orchestre en province, il connaîtra effectivement le Paris tumultueux de Saint-Germain-des-Prés, traînant du Tabou à la Rose rouge ou de la terrasse du Flore à celle des Deux magots. Juste le temps d'y découvrir le jazz "New Orleans" de Claude Luter dans les caves enfumées que fréquentera un temps Juliette Gréco !

C'est finalement un musicien de l'Orchestre Jacques Hélian qui invitera le jeune Broussolle à se remettre à la trompette. Un instrument avec lequel il gagnera ses premiers cachets au sein de différents orchestres tout en écrivant ses premières chansons pour Catherine Sauvage. Des prestations à la trompette qui le feront très vite remarquer par un grand nombre de ceux avec lesquels il s'entendra par la suite. Jean-Louis Jaubert et Suzanne Avon-Mella, l'épouse de Fred, la voix des Compagnons, en feront partie... Parallèlement à la trompette, Jean Broussolle s'essayera également au chant, mais sans rencontrer le succès que sa belle voix de baryton aurait pu mériter.

En mars 1952, c'est la grande aventure au sein des... Compagnons de la Chanson !

« Notre directeur musical nous quitte, il nous faudrait un gars comme toi ! » Alors qu'il avait rejoint l'orchestre de Marcel Coestier après être passé chez Aimé Barelli, un court message des Compagnons de la Chanson et de Jean-Louis Jaubert l'amènera à bouleverser complètement le mode de vie qu'il avait adopté depuis une dizaine d'années. Et bien qu'il se voyait mal avec un caractère entier "faire sa place" au sein d'une équipe, Broussolle avait aussi à cœur de pouvoir laisser sa créativité s'exprimer davantage. Lassé de la vie de galère qu'il menait dans le Paris d'après-guerre entre les cabarets de Saint-Germain-des-Prés où il jouait et plusieurs autres orchestres, il finira par céder à une proposition de Jean-Louis Jaubert de rejoindre les Compagnons.

Il en avait déjà croisé quelques-uns lorsqu'ils étaient encore Compagnons de la Musique chez Louis Liébard. C'était en 1941 à Clermont Ferrand pendant l'une de leurs représentations en Auvergne alors qu'il étudiait les Lettres et bien avant que ceux-ci deviennent Compagnons de la Chanson. A l'époque, il avait surtout retenu d'eux ce qui, par la suite, sera à l'origine de leur succès : une certaine facilité à faire du "comique troupier", parallèlement à leurs prédispositions chorales. L'occasion du départ de Marc Herrand en mars 1952 lui donnera l'occasion d'intégrer le groupe et d'apporter aux Compagnons quelques réussites dans le style : **Les Tourlourous**,



Les Jumelles de Marine, Le cirque, Les Ecossais, Le Baron Gontran, Le violon de Tante Estelle en sont les plus éminents exemples...

Leur collaboration commencera pourtant assez mal puisqu'aux États-Unis, pendant une première tournée et voulant essayer un cheval, il tombera lourdement et il en sera quitte pour une fracture qui l'obligera à différer ses débuts avec ses nouveaux partenaires.

Son appartenance au groupe lui vaudra de côtoyer les plus grands et sa collaboration avec Gilbert Bécaud lors de la création du succès **Alors raconte** est restée dans tous les esprits Minnie Moustache (*couverture disque ci-contre*), sa tentative d'écriture d'une comédie musicale, ne sera pas couronnée d'un même succès. On peut le regretter car Jean Broussolle y évoquait déjà les grands espaces de l'ouest américain. Une mise en scène soignée de Robert Manuel, transfuge de la Comédie Française, et une collaboration de quelques autres grands noms comme le compositeur Georges Van Parys et le cinéaste Jean Renoir auraient dû suffire, hélas.

Son ami et complice Hubert Lancelot a longuement parlé de l'homme dans son ouvrage de référence sur les Compagnons, soulignant qu'il avait apporté à leur équipe dès mars 1952 un indispensable sang neuf, une bouffée d'oxygène qui a

donné un nouveau souffle à l'ensemble.

Enjôleur, quelquefois anxieux et pessimiste, perfectionniste intraitable et travailleur acharné, Jean Broussolle permettra avec Jean-Pierre Calvet au groupe d'enrichir considérablement leur répertoire. Dès 1956 et jusqu'en 1972 grâce à plusieurs adaptations très réussies de grands airs internationaux comme **Gondolier, Verte Campagne, Si tu vas à Rio, Guitare et tambourin, Vénus, Nathalie s'en va, Notre concerto, Kalinka, La licorne...**! La liste est longue qu'il serait impossible de reproduire ici sans en oublier. Il rendra également hommage à Louis Armstrong lors de sa disparition avec un **Merçi Satchmo**. Ce qui fera dire un peu plus tard à leur soliste Fred Mella que **« les deux hommes auraient pu aller à la SACEM chercher leurs droits d'auteur avec une brouette ! »**



Le violon de Tante Estelle, en représentation...

On sait que malgré les divergences de créateur qui les opposaient parfois, Fred appréciait l'humour de Jean Broussolle et les commentaires qu'il portait régulièrement sur leurs transports (aériens) évoquant des **« vols manifestes »**.

Mais c'est Guy Bourguignon qui lui manquera le plus après que ce dernier soit victime d'un cancer en décembre 1969. Sans doute leur complicité et la façon de mettre au point les différents sketches que Jean proposait aux Compagnons avaient-ils rapproché les deux hommes qui étaient aussi passionnés l'un que l'autre. On se souvient encore des **Perruques**. Un sketch qui avait nécessité de très longues heures de préparation. Jean Broussolle rendra d'ailleurs un hommage appuyé lors de la disparition de son ami Guy en écrivant un éloge où transparait toute l'émotion qui était la sienne à l'idée de ne plus côtoyer Guy.

Fin 1972, il quitte les Compagnons...

Les dernières pages du *Nous les Compagnons de la Chanson* d'Hubert Lancelot précisent dans quelles circonstances Jean s'est ouvert, un jour d'automne 1972, à l'historiographe des Compagnons, de son souhait de les quitter. Il ne supportait plus le rythme



Les Perruques, une sacré réussite du tandem Broussolle-Bourguignon !

effréné des tournées aux quatre coins du monde, ni d'être privé trop souvent des siens et d'un havre de paix en Camargue où il rêvait de pouvoir continuer à composer plus tranquillement. Il avait aussi, semble-t-il, été assez secoué par la disparition de Guy Bourguignon quelques mois plus tôt et il craignait sans doute de payer à son tour les affres d'une vie qui ne lui laissait plus assez de temps à consacrer aux siens et à... la Camargue. Une région qu'il avait découverte quelques années plus tôt et où il aimait à puiser l'essentiel de son inspiration aux côtés des chevaux sauvages !

Il est vrai que la disparition de Guy Bourguignon amènera les Compagnons à changer de mode de fonctionnement au plan décisionnel et qu'il favorisera l'émergence de : "ceux de derrière" et "ceux de devant" !

Alors qu'il avait longtemps observés les chevaux du onzième étage d'un appartement donnant sur l'Hippodrome d'Auteuil à Paris, il élèvera dans sa nouvelle propriété une quarantaine de destriers andalous au cours de ses dernières années passées au contact de la nature.

C'est l'ancien musicien de Claude François, Michel Cassez dit Gaston qui le remplacera au sein des Compagnons de la Chanson. Il reste de ce passage de témoin une émission de télévision de Jacques Chancel fin 1972 qui vaudra aux deux hommes de se présenter aux téléspectateurs en chanson. Gaston était devenu l'un des complices de Danièle Gilbert lors des Midi-Première diffusés sur ce qui était encore la 1ère chaîne. Des émissions auxquelles participaient souvent les Compagnons.

La belle vie de Jean Broussolle

Jean Broussolle écrira notamment pour Sacha Distel, dès 1963, l'un de ses succès majeurs que beaucoup de stars interpréteront par la suite. Frank Sinatra, Julie Piétri reprendront effectivement par la suite **La belle vie** dont l'extrait vidéo ci-dessous rappelle quelques notes. Lors de la sortie de l'un des disques de Sacha, il lui avait du reste rendu un hommage appuyé. Il lui écrira également **Le soleil de ma vie** que Sacha chantera avec Brigitte Bardot (1973).

<https://www.youtube.com/watch?v=nP7KCNkgru4>

Avant de finir quasiment oublié de la plupart sur la fin des années soixante-dix, beaucoup d'artistes ont interprété les chansons de Jean Broussolle, parmi lesquels : Richard Anthony, Brigitte Bardot, Gilbert Bécaud, Carlos, les Charlots, Pétula Clark, Noëlle Cordier, Miguel Cordoba, Dalida, François Deguelt, Colette Deréal, Claude François, Jacqueline François, Yvette Giraud, Georges Guétary, Françoise Hardy, Jocelyne Jocya, Gloria Lasso, Mireille Mathieu, Jean-Paul Mauric, Dario Moréno, Orlando, Tino Rossi, Henri Salvador, Catherine Sauvage, les Sœurs Kessler, les Sunlights, John William, Rika Zarai.

Beaucoup d'autres points ont été évoqués dans la biographie* consacrée au Compagnon qu'il est resté vingt ans durant ! Et notamment quelques problèmes d'audition qui ne permettaient plus à Jean de donner le meilleur de lui-même lors des dernières séances d'enregistrement ! Quelle terrible sanction que celle de ne plus avoir une ouïe parfaite pour un musicien !

Décédé à l'Hôpital d'Arles le 24 mars 1984 d'un cancer généralisé, il laisse le souvenir d'un artiste adorable que beaucoup appréciaient et qui aura contribué avec les Compagnons de la Chanson à écrire l'une des plus belles pages de la Chanson Française !

* Entre mythe et évidences, DECAL'AGE PRODUCTIONS éditions, 2011.

Désormais, à huit sans leur ami Guy...



A L'ANCIENNE BELGIQUE

Les Compagnons de la chanson et le « show » d'Annie Duparc

Il est difficile de réunir deux attractions offrant plus de variété que celles à l'affiche de l'Ancienne Belgique pour les réveillons. Passant en vedette américaine, Annie Duparc constitue tout un spectacle à elle seule, chantant, dansant et jouant de divers instruments de musique. Sans aucune vulgarité, ce diable de petit bout de femme fait revivre les vieux films américains, ce qui nous vaut de savoureuses imitations de Charlot et de Fred Astaire, en compagnie du toujours excellent danseur Pierre Jenesco. Un périple autour du monde entraîne en chansons et en danses à Porto-Rico, en Russie, en Allemagne, à Tahiti et en Espagne, sans oublier Paris et son french can-can.

Remarquablement accompagnée par les Diamants noirs avec Jean-Marie Troisfontaines au piano, Annie Duparc chante ses grands succès: *La Première fois* et *Le Chouchou de mon cœur*, et récite *Frankie du Missouri*, œuvre débordante de bonnes intentions, mais dont les qualités ne nous paraissent pas évidentes. N'empêche, le numéro d'Annie Duparc, comme le dit une de ses chansons, *Ça c'est du spectacle*, et de nombreux rappels, lui montrent la satisfaction du public.

Pour la première fois depuis quelque 25 ans, les Compagnons de la chanson ne sont que huit sur scène, puisque Guy Bourguignon vient de subir une intervention chirurgicale. Tout comme Annie Duparc, ces sympathiques artistes ont toujours un répertoire promenant le spectateur aux quatre coins du monde: *La Costa-Brava* et sa musique aigrelette, *Les Petits musiciens des marchés mexicains* forcément colorés, *Un Violon sur le toit* alliant la Russie et Israël, *Le Temps des étu-*

diants faisant revivre le jazz de Saint-Germain-des-Prés et de La Nouvelle-Orléans, sans oublier ces extraordinaires *Ecossais* riches en couleurs et en cornemuses.

Car non contents d'être les talentueux chanteurs que l'on connaît, les Compagnons s'affirment de plus en plus comme des hommes-orchestres accomplis. Voici qu'ils ont annexé le cor de chasse dans *Le Baron Gontrand*, un de leurs sketches les plus drôles. Même *Le Petit oiseau joli*, maintes fois célébré par la chorale de l'U. L. B., revit grâce à ce groupe qui clôtura son récital par *Les Trois cloches* que l'on n'entend jamais sans émotion.

Robert Brummel présente plateamment le spectacle et chante d'une manière quelconque. Certaines de ses imitations, notamment de Tino Rossi, Jean Richard, Bourvil, Bécoud et Mariano, sont assez réussies. En complément, bien accompagnée par la dynamique formation de Maurice Van der Wer, Gabriella et ses nombreux chiens de toutes races et de tous poils propose un numéro de dressage original et bien enlevé.

M. DE JONG.

LE SERMENT des Compagnons de la Chanson à leur copain mort

France Dimanche

'TU NE SERAS JAMAIS REMPLACÉ !'

" Nous nous occupons de ta femme pour toujours "

En signe de deuil un « vite » à la 4^{ème} place

Comme il avait changé

www.journauxlibertin.com

Un Compagnon de la chanson périgourdin

EDITION Un ouvrage va évoquer la vie du fameux groupe, avec son Périgordin Guy Bourguignon, qui était lié à Périgueux et Coulaures

ALAIN BERNARD

a.bernard@sudouest.fr

Le 29 avril va sortir à Périgueux un ouvrage sur les Compagnons de la chanson (1), à l'occasion des journées portes ouvertes de Décal'âge Productions. Il s'agira d'une biographie en forme d'hommage affectueux à un groupe qui a marqué l'histoire contemporaine en quarante années d'osmose avec trois générations d'admirateurs.

Quoique parfois trop facilement qualifié de « familial », l'art des Compagnons, distillé par des disques à la charnière des 78 et des 33 tours, nourri d'une fidélité légendaire à Édith Piaf, a porté loin dans le monde la chanson française.

Le groupe des neuf (dont il reste quatre survivants) a su aussi, avec dextérité, évoluer de façon harmonieuse, quitte à combler le vide de disparitions prématurées, comme celle de Guy Bourguignon.

Celui-ci est mort à 49 ans, le 29 décembre 1969, réduisant à huit le nombre des Compagnons de la chanson qui vécurent là leur première disparition. Ce fut en même temps leur première grande épreuve après vingt-cinq ans de scène. Outre que sa belle voix de basse si précieuse au groupe s'était tue, son départ allait avoir des répercussions sur la dynamique du groupe.

Périgueux et Coulaures

Guy Bourguignon possédait de solides attaches en Périgord. À Périgueux, sa grand-mère maternelle, Marguerite Ferrel-Moulinier, vendait de la porcelaine rue des Chaî-



Guy Bourguignon est le deuxième à gauche (à sa droite, Fred Mella). REPRODUCTION « SD »

nes, et son arrière-grand-mère, surnommée « Maman Atou », fut la première maîtresse d'armes de France (elle eut 100 ans en 1969).

Il possédait aussi une maison de famille à Coulaures, où il se rendait chaque fois qu'il le pouvait.

Son fils se souvient

C'est dans cette commune que son fils Jean-Michel Bourguignon, preneur de son à France 3 avec le cameraman Claude Sarlat, vit depuis 1978. Il y est conseiller municipal et se rappelle lorsque son père l'amenait en tournée.

« Il parcourait 120 000 km par an. Je l'ai suivi en concert à Monaco, à Orléans, à Deauville, mais aussi, en

1958, sur la grande boucle du Tour de France et à l'Exposition universelle à Bruxelles. »

Il veut rester discret sur ce père un peu mythique qui comptait pour beaucoup de gens, avec sa grande taille, ses airs de Don Juan et ses canines en avant qui lui avaient valu le surnom de « Dents de lapin ».

Guy Bourguignon vouait aussi une vraie passion à la pétanque et la pêche, qui l'apaisaient entre deux spectacles...

(1) « Les Compagnons de la chanson entre mythe et évidences », par Christian Fouinat et Louis Pétriac, 350 pages, 26 euros, Décal'Age Productions, Périgueux.

